

**La lecture biblique en groupe**  
*Animer et accompagner un groupe*  
*Analyser et lire un texte*

*Formation Bible & Lecture Aquitaine*  
Décembre 2023



09/12/2023

Bible & Lecture Bretagne

1

Nous traitons ici des enjeux de la lecture biblique telle que nous essayons de la pratiquer.

Nous avons tous, vous avez tous une expérience de la lecture biblique en groupe au sein de B&L, etc.

Je vous propose une grille de lecture de cette expérience, pour en déterminer les enjeux et aussi pour penser un peu ce qu'il en est de l'accompagnement à la lecture biblique.



Bien sûr tout commence par le texte qui est donné à lire.  
Nous pourrions en parler plus longuement, mais pour le moment, disons qu'il y a un ou des textes donnés à lire.

The diagram features a yellow trapezoidal shape at the top containing the word "Analyse". Below it, the word "Texte" is written in a blue font, flanked by two blue circular arrows pointing towards each other. Underneath "Texte" is a 3D rendering of an open book. To the right of the diagram, a blue bullet point is followed by the text "Analyse sémiotique des textes".

bible & lecture

09/12/2023

Bible & Lecture Bretagne

3

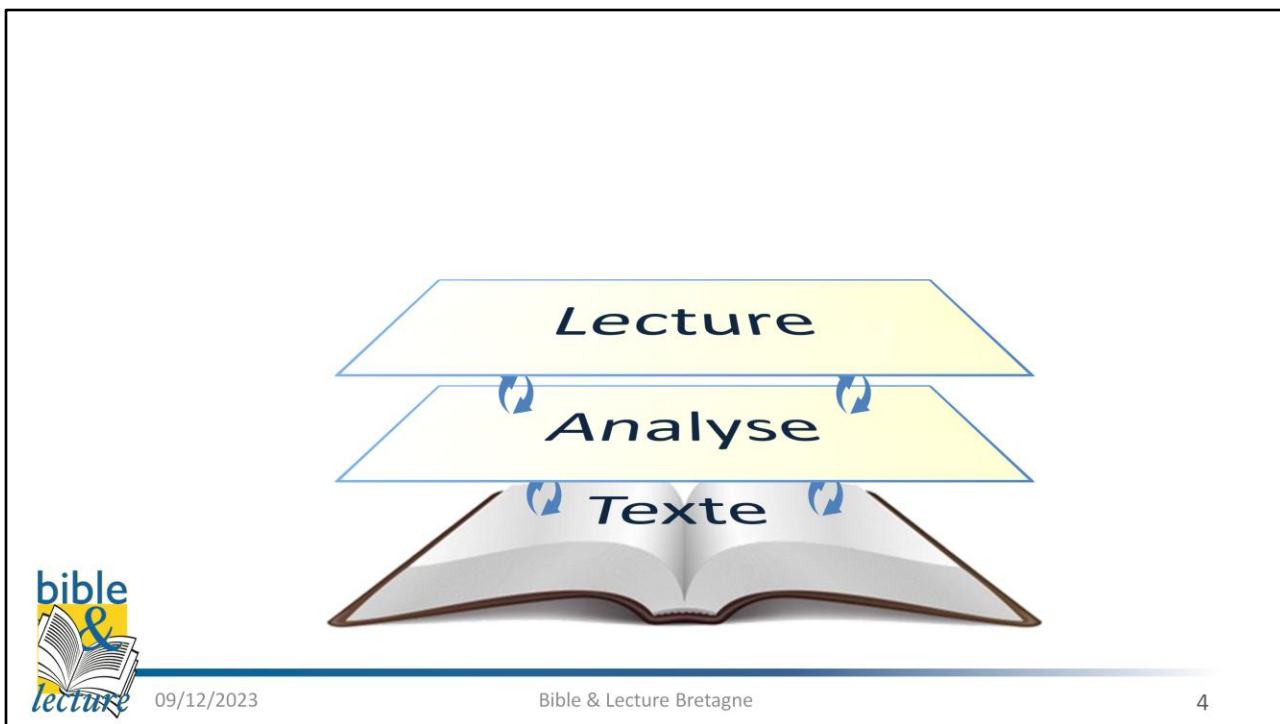
La sémiotique fournit des outils pour analyser les textes.

Plus exactement, la sémiotique nous permet d'analyser, dans les textes, ce qui est sur le registre de la signification. Qu'est-ce qui, dans un texte, d'une certaine façon produit de la signification pour des lecteurs.

Il existe d'autres outils pour lire les textes bibliques tels que la narratologie ou les méthodes historico-critiques, etc. Nous utilisons la sémiotique pour des raisons que nous aurons peut-être l'occasion de détailler à un moment ou à un autre.

Le point important ici est que l'analyse d'un texte n'est pas l'aboutissement de la lecture.

Je voudrais montrer qu'il y a même un écart entre *l'analyse* proprement dite et ce que j'appelle la *lecture*.



La *lecture* est d'un autre ordre que l'analyse. C'est un autre plan qui d'une certaine façon implique le *lecteur*.

Je ne parle pas ici de l'interprétation, car le terme interprétation renvoie trop à quelque chose qui est de l'ordre de la compréhension. Nous allons voir cela.

Par exemple, l'analyse permettra de repérer dans un texte que le personnage divin est appelé « Dieu » à tel endroit et « Père » ou « YHWH » à tel autre endroit. Mais la question est : qu'est-ce que l'on fait de cela ? Quel effet de sens cela va produire chez le lecteur ? Ou plus précisément, à quel déplacement cela convie le lecteur ?

Accepter le mot de « Père » par exemple en lieu et place du mot « Dieu », c'est entrer dans une relation père-enfant, c'est situer celui ou celle qui utilise cette appellation comme enfant de ce père là. Cela peut convoquer le lecteur !


La lecture sémiotique est d'abord un ensemble d'outils, une méthode, etc., qui se situent sur le plan de l'analyse. Il est possible de faire une belle analyse sémiotique et de ne pas lire, c'est-à-dire de ne pas se laisser impliquer en tant que lecteur.

Donc trois plans : le texte, l'analyse, la lecture.

Bien sûr, en pratique, ces trois plans ne sont pas séparés. On ne commence pas par faire l'analyse, puis, une fois achevée, on passerait à la lecture. Non : il y a des allers-retours sans arrêt entre ces différents plans.

Par exemple, quelqu'un va repérer un élément étrange du texte, quelqu'un d'autre va mettre en lien cet élément avec tel ou tel autre aspect, etc., cela va heurter ou au contraire faciliter la signification du texte, puis être perturbé par un autre élément repéré dans le texte, etc.

Revenons à la lecture : quelle rencontre du texte avec le lecteur, qui produit quelque-chose dans ou pour le lecteur ?



- ▶ Découvrir la signification
- ▶ Appréhender ou saisir le sens
- ▶ Com-prendre
- ▶ Interpréter
- ▶ Construire des représentations

**bible & lecture**

09/12/2023

Bible & Lecture Bretagne

5

Le premier type de lecture consiste à construire de la signification, ce qui fait sens pour le lecteur.

Plutôt que de donner une définition rigoureuse de ce premier type de lecture, je préfère la caractériser par plusieurs expressions : il s'agit de saisir, de comprendre, de construire des représentations.

Le texte est vu comme proposant des représentations de Dieu, de moi, des autres, du monde.

C'est d'abord ce que la plupart des lecteurs et nous-mêmes nous venons chercher, consciemment, dans la lecture.

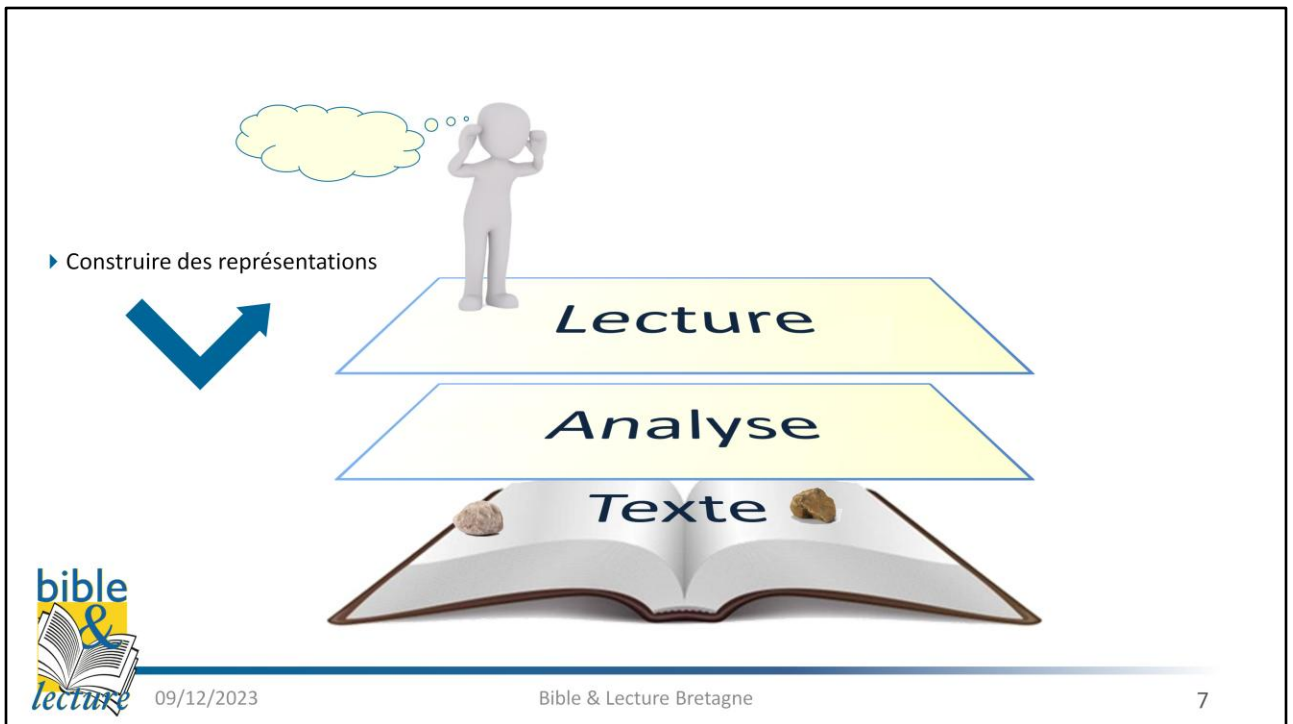
Exemple d'écho de ce type de lecture : « la lecture était très nourrissante », ou encore « j'ai enfin compris le sens de ce texte », etc...

## La lecture... comme pêcher du poisson...



Le texte est alors comme un cours d'eau avec de beaux poissons.  
La sémiotique et tout le reste est comme l'équipement nécessaire.  
Les poissons sont beaux (ou pas). Difficile à attraper (ou pas).  
On en rend compte sous la forme : « la lecture est très nourrissante », « ça m'éclaire », etc.

Thèse de Jean-Claude G. *L'empreinte du Septénaire*, 2014 : « Car il en est de la lecture comme de... la pêche à la ligne. Le pêcheur à la ligne s'installe au bord de la rivière ou sur la rive du lac. Il sait regarder le flot qui s'écoule ou les rides de l'étang, il sait interpréter les herbes mouvantes et la couleur des eaux, mais surtout il croit qu'il y a du poisson là dedans. Et, patiemment, il jette sa ligne et sait attendre. Nous sommes au bord des textes à déchiffrer le foisonnement des figures, à suivre les linéaments du sens, à reconnaître le discours qui s'écoule, car nous croyons qu'il y a quelque chose à chercher, et qui n'est pas simplement un savoir à gagner, un supplément de connaissance, ou une confirmation de déjà connu. Patience ! Patience ! Pour traverser le foisonnement des figures, dans l'attente de ce quelque chose à venir. Et qui fait que, malgré le savoir construit, malgré le sens emmagasiné, toujours le lecteur revient vers son texte, comme le pêcheur vers son étang. »

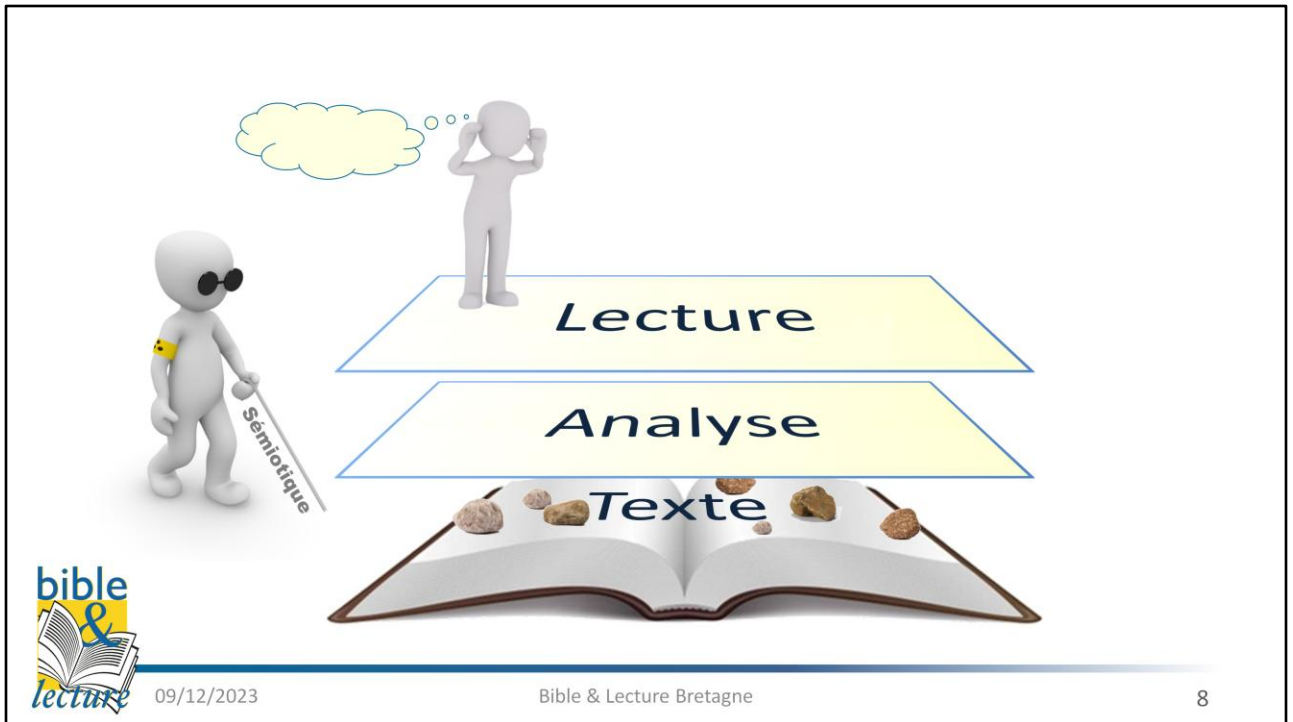


Notre expérience de lecture des textes bibliques c'est qu'il y a, dans ce type de lecture, un double mouvement : à la fois un mouvement de déconstruction du sens et un autre de construction du sens.

Il y a déconstruction parce qu'il y a, dans le texte, des cailloux qui nous font buter, qui vont nous forcer à abandonner les significations que nous projetons sur le texte.

Par exemple, lorsque nous lisons la parabole des talents en Mt 25,14s, nous partons avec un sens accessible a priori qui est qu'il faut cultiver nos talents, parce qu'ils nous seront redemandés. Et puis, en lisant le texte de près, nous nous apercevons que le texte résiste et même résiste fortement à cette interprétation. Par exemple, les talents reçus ou gagnés ne sont jamais repris par le Seigneur. Il y a comme des cailloux dans le texte qui empêche d'interpréter le texte comme nous le faisons instinctivement. Alors, il y a une déconstruction, radicale, parfois douloureuse, du sens que nous donnions initialement à un texte. Et cette déconstruction fait place à une autre construction, ou d'autres constructions, hypothèses, interprétations. Celles-ci nous semblent plus ajustées au texte.

En cet endroit, il y a souvent une forme de jouissance dans la lecture. La jouissance d'avoir trouvé, d'avoir « cassé le code », d'avoir mis au jour ce qui semblait caché... Il me semble que ce n'est pas un problème tant que l'on ne s'arrête pas en ce lieu là. Ou, pour dire les choses différemment, une des résistances à la lecture, consiste à se fixer sur la recherche d'une signification, d'une construction, d'une représentation qui soit conforme au texte.



Les outils sémiotiques sont clés ici : car il nous permettent d'être très précis dans l'analyse du texte et donc de mettre à jour ces cailloux, ces butées dans le texte. Ils nous évitent de ne voir que ce que l'on souhaite voir : du coup, la sémiotique est un peu comme une canne, une canne pour avancer sur le chemin de la lecture ! Ce n'est pas une méthode miracle, ce n'est pas un outil parfait. C'est simplement ce qui nous permet de lire le texte dans ses aspérités, dans ce qui nous est radicalement étrange, dans ce que nous ne voulons pas lire, ce que nous voulons éviter de lire. Alors la sémiotique va être comme une canne, ou des lunettes. Elle va nous aider à voir tous les éléments du texte et comment ils s'organisent.

Mais, et c'est là l'important, il y a toujours de nouvelles aspérités, de nouvelles butées qui surgissent lorsque nous analysons un texte.

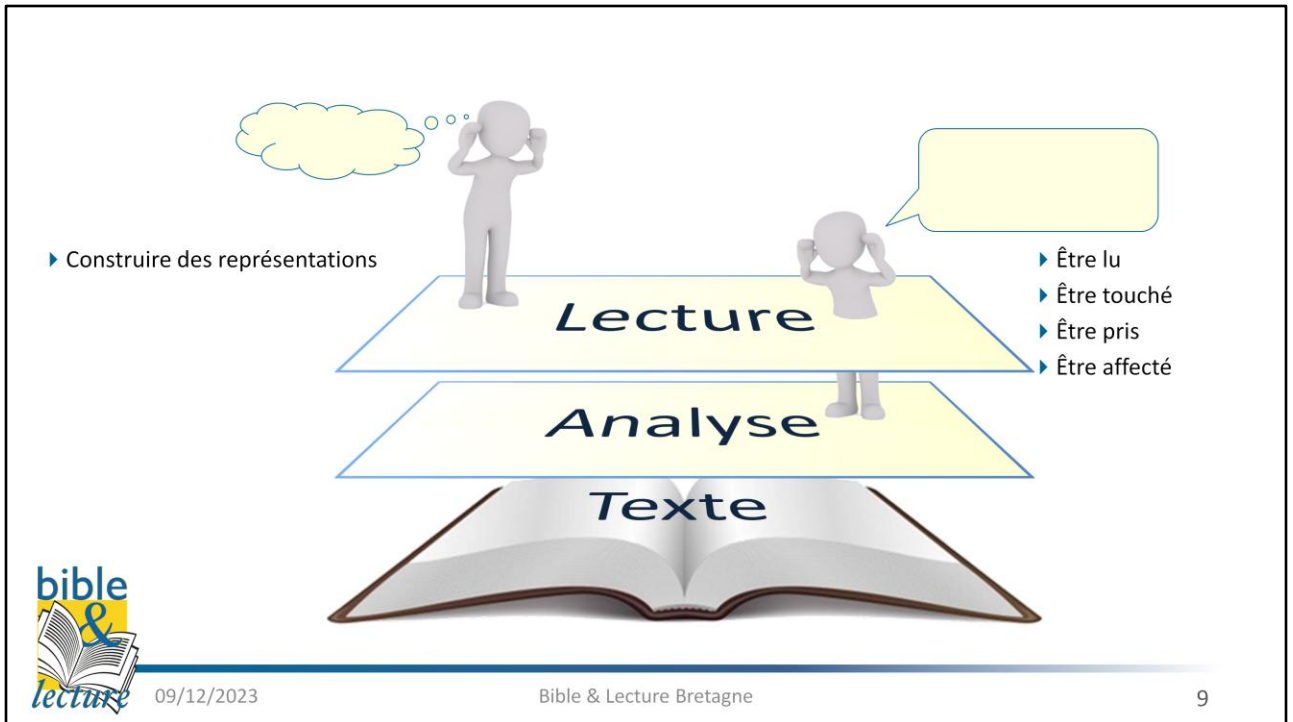
Du coup, si nous construisons et re-construisons la signification d'un texte, cette nouvelle construction se heurte à son tour à d'autres cailloux, d'autres difficultés, incohérences, etc.

Et pour ce qui est des textes bibliques, il reste et il restera toujours des cailloux.

Cela nous force en ce point particulier : l'aboutissement de la lecture n'est pas dans une interprétation cohérente du texte, dans une préhension du sens du texte. Le chemin semble conduire ailleurs.

C'est que d'une certaine façon, il y a un autre registre de lecture. Et l'un des intérêts de l'analyse sémiotique, c'est de permettre d'ouvrir à cet autre registre de lecture.





Sur ce registre de lecture, nous ne sommes plus en position surplombante par rapport au texte et à la lecture. Nous sommes plutôt pris par la lecture, pris dans la lecture, nous sommes lus par le texte.

Nous sommes affectés. Dans notre histoire, nos existences, nos liens.

Ce n'est plus uniquement une question de représentation et ce n'est pas seulement non plus une question d'émotions. Cela nous travaille entièrement. Le texte nous convoque.

Accepter de lire un texte biblique, c'est accepter de l'aborder avec nos questions, notre histoire et nos histoires, nos bassesses et nos fragilités.

Exemple d'écho de ce type de lecture : « Et fait, ce texte parle exactement de moi »

Sur ce registre de lecture, « ça parle et ça nous fait parler ! ». Pas simplement du blabla de nos discours. Mais de là où nous sommes, des profondeurs de nos existences : « ça nous parle et ça nous fait parler ! »

Les textes bibliques ne sont pas les seuls à opérer ainsi. Mais l'expérience de la lecture biblique fait qu'il y a là un lieu de vérité, de vérité de ce que nous sommes, de nos existences, de profonde vérité dans la parole qui peut se dire à cet endroit.

## La lecture... comme être pêché !



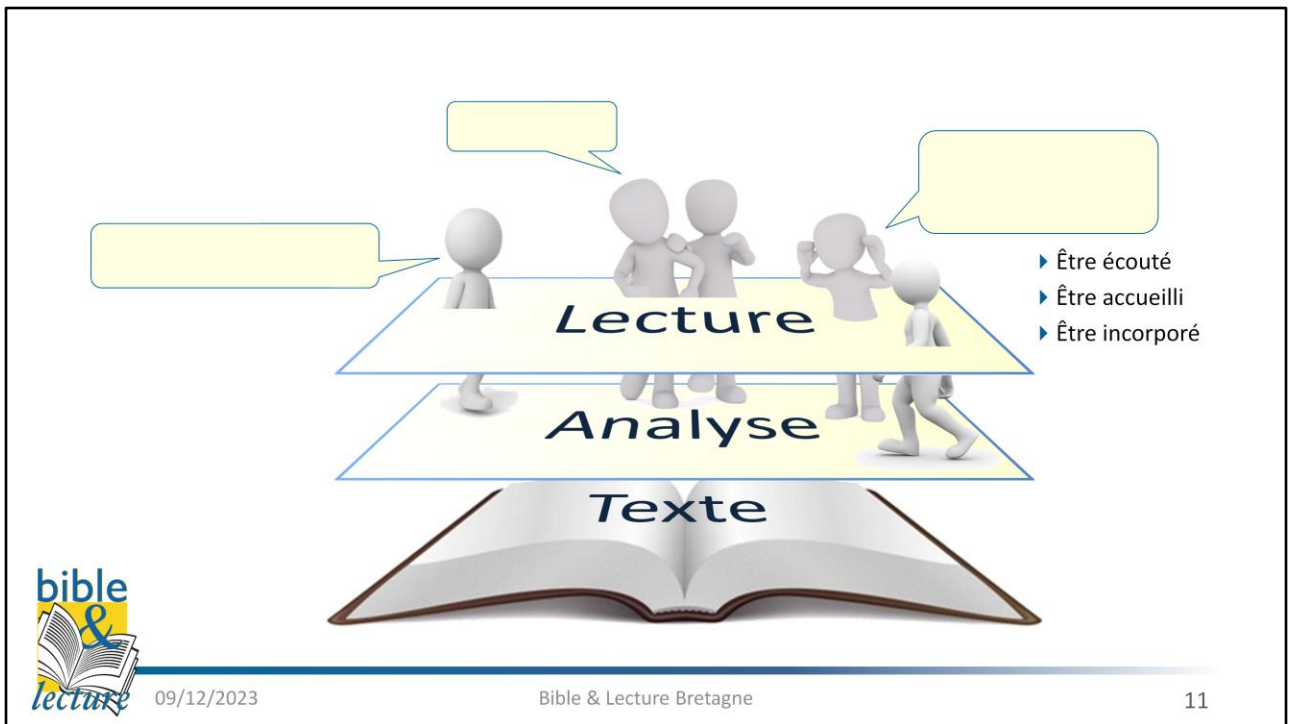
Pour reprendre la métaphore de la pêche, sur ce registre de lecture, il ne s'agit pas de pêcher : car en fait, dans la lecture, c'est moi le poisson ! C'est moi, c'est nous qui sommes sauvés des eaux !

D'expérience.

L'enjeu est d'être sauvé, d'accepter d'être sauvé !

Être saisi plutôt que de saisir...

Il n'y a d'ailleurs pas d'image, de photo possible pour cela : car le lieu où nous sommes pêchés est le lieu de notre extrême fragilité, de notre dépendance à l'autre. On ne prend pas de photo à *partir* de ce lieu là !



Si ça nous fait parler, s'il y a là une parole suscitée en vérité, c'est dire que sur ce registre de lecture, il n'est pas possible d'être seul. Il en faut d'autres ici pour parler et aussi pour accueillir, pour entendre cette parole.

Lire les textes bibliques en groupe, ce n'est pas seulement être plus intelligent, à plusieurs, pour comprendre les textes.

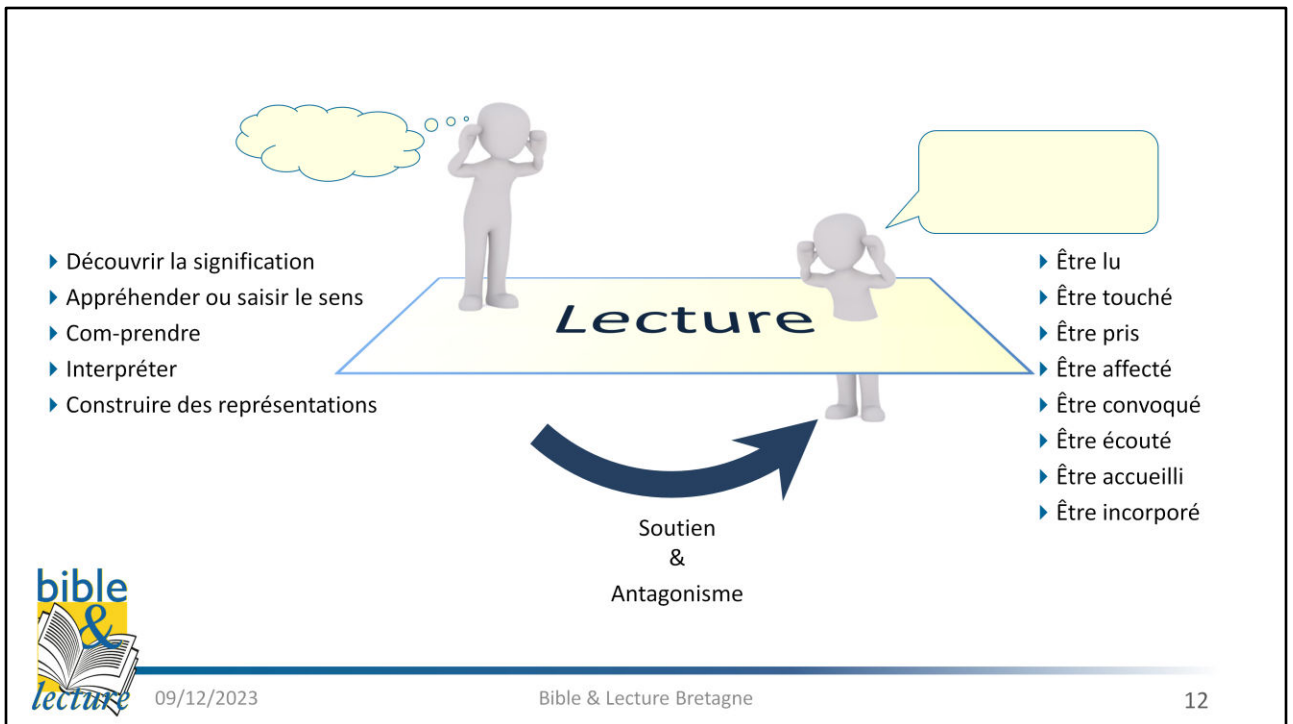
C'est accueillir la vérité de ce qui se dit entre nous à la lecture de ces textes. C'est même attester de la vérité de ce qui se parle entre nous et en nous.

La lecture des textes bibliques nous conduit en ce lieu où elle fait ce que les textes disent : nous sommes conduits ailleurs, en un corps de fraternité.

Difficile de rendre-compte de ce qui se vit ici. Dans l'ici et le maintenant de la lecture biblique.

Tentons ceci : la lecture biblique convoque et incorpore ! Deux termes à consonances militaires mais qui sont pertinents ! Appuyés sur les textes bibliques, nous nous convoquons les uns les autres et nous nous incorporons les uns les autres dans cet espace que l'on peut dire être un espace de fraternité, ou encore l'espace Christique. Une autre façon de dire : la Parole advient. Non pas la parole qui véhicule un message, mais la Parole qui fait vérité dans nos vies, qui s'entend au plus profond de nos fragilités, la Parole d'un autre, là où je ne peux me sauver par moi-même.

La lecture biblique suscite, dans nos paroles, la Parole. Elle est comme un roc sur lequel nos blablas vont se fracasser pour qu'un peu de Parole véritable suinte, se faufile, se laisse entendre. C'est dire qu'en lisant ces textes, nous suscitons, les uns pour les autres, les uns dans les autres, une parole véritable. Un peu. Nous suscitons et nous attestons de la vérité de la Parole les uns pour les autres.



Nous pouvons donc distinguer deux registres de lecture.

Le premier registre qui vise plus à comprendre un texte, à en saisir la signification, à construire des représentations (de Dieu, du monde, de soi, des autres).

Le second registre dont la visée est de prendre les lecteurs, de les saisir, de les convoquer, etc.

Comment passe-t-on de l'une à l'autre ?

Il n'y a pas de recette, ni de méthode. Car le second registre implique d'accepter de se laisser prendre dans l'acte de lecture, d'accepter que l'acte de lecture soit pour moi, pour nous, un acte de vérité, d'accepter d'être touché.

Le premier registre de lecture s'articule au second de façon paradoxale : il est à la fois soutien, nécessité et à la fois antagoniste.

- D'une part, la lecture sur le registre des représentations soutient la lecture au sens d'être lu, peut conduire au second registre de lecture ou encore peut aider à accepter le second registre de lecture. En d'autres termes, nous lisons toujours avec nos représentations, avec le désir de trouver le sens, etc., mais nous ne lisons pas qu'avec cela.

- D'autre part, les représentations sont en quelque sorte antagonistes de la lecture profonde. Il est nécessaire de faire un certain deuil des représentations, du sens, pour entrer dans l'autre forme de lecture.

Alors cette petite théorie de la lecture, introduit à cette question : comment est-ce que l'animateur-accompagnateur d'un groupe va se situer. Comment est-ce qu'il va être au service de la parole.

Là où le texte nous convie, vient nous chercher

pêcher ou être pêché !



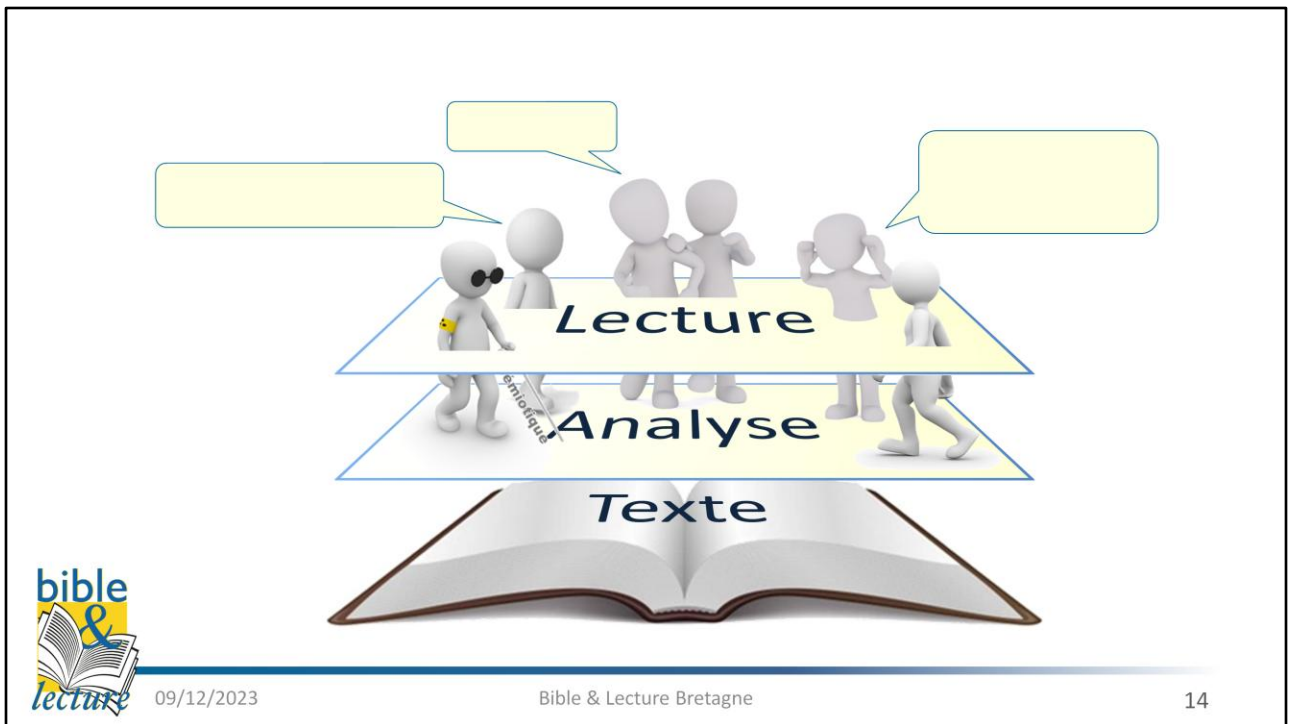
&



09/12/2023

Bible & Lecture Bretagne

13



Cela nous amène plus particulièrement à travailler la place, ou le rôle, ou la posture de l'animateur ou de l'accompagnateur... Plusieurs positionnement possibles :

- 1- Poser le cadre de la rencontre, le lieu, les horaires, etc. Mais aussi prendre des nouvelles des personnes absentes, malades ou empêchées. Être attentif aux uns et aux autres.

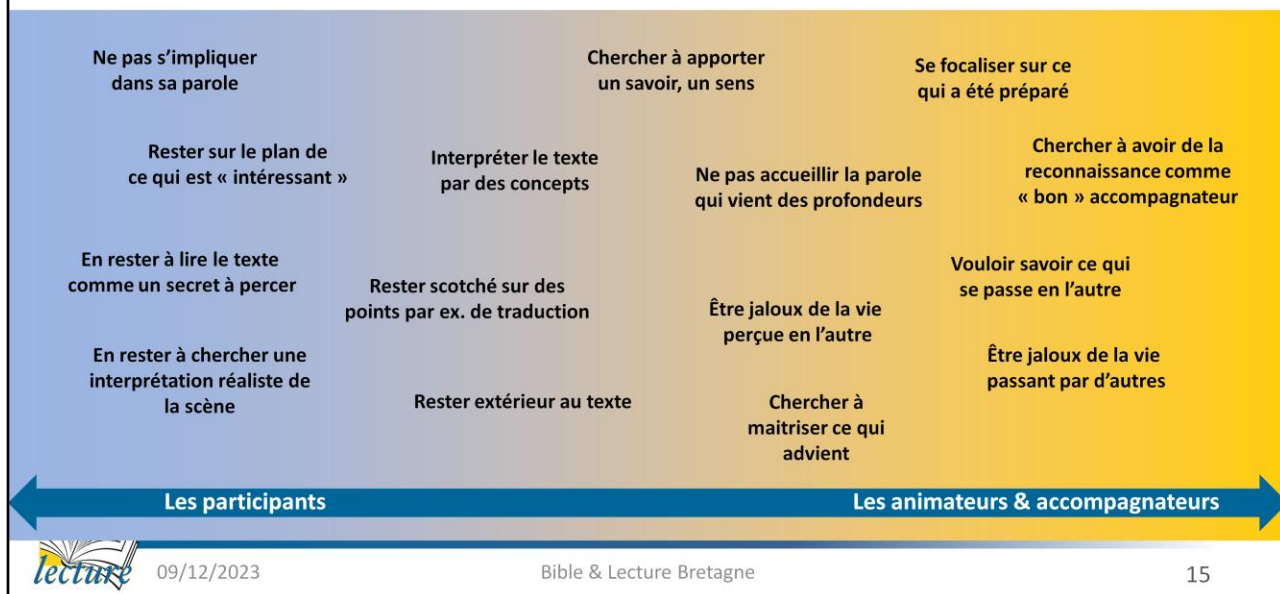
- 2- Animer le temps de la lecture, les différents moments, les interventions des uns et des autres, la distribution de la parole, le silence le fait que l'on s'en tienne à une façon de lire (pas (trop) d'historico-critique ou de narratologie), etc.

- 3- Aider à l'analyse, à repérer dans le texte des dispositifs narratifs, figuratifs, énonciatifs qui n'ont pas été repérés, aider à les articuler entre eux. Mettre en perspective certains éléments. Revenir au texte, à sa structure. Passer d'un niveau de focale à un autre. Parfois, apporter un peu de savoir : questions de traduction, de contexte de la péricope, etc.

- 4- Laisser résonner lorsque la parole de tel ou tel participant semble résonner plus particulièrement avec ce que cherche à dire le texte ou ce que nous percevons de ce que cherche à dire le texte. Entendre ce qui se dit sur le plan figural (vs. figuratif) et ce qui se dit en cohérence avec les position(s) de l'énonciataire proposées par le texte. Re-parcourir les dispositifs figuratifs sur leur versant figural. Susciter la parole. Susciter l'écoute. Attester, par l'écoute, par l'accueil de la parole les uns des autres, par l'entendre de « d'où ça parle », de la vérité de la parole échangée.

## Lire avec résistances...

*ou comment rester extérieur à la lecture !*



Il y a toujours des résistances en moi, en l'autre, en nous, à ce que nous soyons touchés par la Parole. Des résistances à ce que la Parole fasse effet en nous.  
Pas facile d'accepter que ces résistances existent en moi, comme animateur ou accompagnateur.  
Pas facile de les nommer, de les partager avec d'autres.  
Pas facile de ne pas chercher à les masquer, à les mettre sous le tapis.  
Pas facile de les entendre pour pouvoir aussi entendre la voix de la Parole.

Jean répondit et dit : [...]

**« Celui qui a l'épousée est l'époux ;**

**Mais l'ami de l'époux,  
qui se tient là  
et qui l'entend,  
est ravi de joie  
à la voix de l'époux ;**

**C'est donc ma joie, la mienne,  
et elle est en plénitude.**

**Il faut que celui-là croisse,  
et que moi, je diminue. »**

*Jean 3,28-30*



– Fin de document –



09/12/2023

Bible & Lecture Bretagne

17